Case
FRC
6941

PORTRAIT

D'UN

GRAND MINISTRE.

M & W 14121

THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO

PORTRAIT

D'UN GRAND MINISTRE.

UN homme s'eſt fait miniſtre du roi malgré le roi; il s'eſt dit à lui-même : *la fortune t'appelle*; & il a ſongé à lui répondre.

Il s'eſt dit : cette nation eſt dans le délire; elle court à ſa perte; j'établirai mes calculs ſur ſa folie, je précipiterai ſa courſe, & elle achetera de moi ſa ruine. Mille partis la déchirent; mais je n'en compte que deux. Le roi n'eſt rien, l'aſſemblée nationale n'eſt rien; les départemens, les tribunaux, les juges, les loix ne ſont rien. Les amis de la vraie liberté, les partiſans de la royauté légitime, les honnêtes gens diſperſés, ſolitaires, tremblans, ſont moins que rien. Les *Emigrés* & les *Jacobins*, voilà ce qui exiſte, & il n'exiſte que cela. Je me maintiendrai entre eux : je me ferai chérir des uns & des autres, tandis qu'ils ne ſeront tous que le jouet de mes paſſions & l'inſtrument de ma fortune. Tous demandent la guerre; aucun n'en voit les conſéquences : eh bien, ils l'auront; je pouſſerai, je bri-

ſerai les deux partis l'un contre l'autre. Si tous deux périſſent, je n'aurai de compte à rendre à aucun. Si l'un des deux eſt vainqueur, je lui prouverai qu'il ne l'eſt que par moi, parce que ſans moi il n'y auroit pas eu de guerre. Je dirai à ceux-ci : *Voilà les projets de contre-révolution que j'avois écrits avant d'entrer au miniſtère ;* à ceux-là : *Rappellez-vous le jour de mon entrée miniſtérielle au milieu de vous, l'énergie de mes diſcours & la couleur de mon bonnet ;* à tous : *Croyez-vous que la guerre eût eu le même ſuccès, ſi je l'euſſe conduite autrement ?* Peu m'importe de quel côté ſera le vainqueur, s'il doit y en avoir un ; car je ne hais pas plus la liberté que le deſpotiſme, & je ne me ſoucie pas plus des étrangers que de ma patrie : mais je ne veux point du ſyſtême défenſif. Notre armée s'organiſeroit, nos volontaires ſe formeroient, la diſcipline, ſans laquelle la valeur même eſt funeſte, s'établiroit ; les ſuccès pourroient être balancés, l'ordre n'être pas détruit, de longues viciſſitudes amener une paix heureuſe ; c'eſt ainſi que Rome fut ſauvée par Fabius, après la journée de Cannes ; & la France qui, au lieu d'une journée, a eu trois années de déſaſtres, pourroit auſſi devoir ſon ſalut à des généraux

temporiſeurs. Je ne veux point bâtir lentement l'édifice de ma fortune; j'ai beſoin de la confuſion pour échapper aux recherches. Il me faudra un décret : je l'aurai. Je paroîtrai devant cette aſſemblée, qui n'a d'exiſtence que celle des Jacobins qui daignent s'y montrer. J'y lirai un mémoire, où je tronquerai tous les faits, j'en diſſimulerai, j'en inventerai. Je citerai des guerres qui n'ont jamais exiſté; je nierai des traités que j'ai ſous les yeux. Je ferai un ſouverain mort à l'époque où il étoit plein de vie; j'en ferai régner un autre en Allemagne pendant qu'il régnoit en Italie. Je trouverai *une déclaration de guerre* dans la même dépêche où j'aurai vu précédemment *des intentions pacifiques;* & ainſi de ſuite. Je ne dirai pas un mot qui ne ſoit un piége pour l'aſſemblée; mais il n'y aura que mes complices qui s'en appercevront. Je ne dirai pas un mot qui ne ſoit une inſulte pour le roi, & pour tous les ſouverains; ſi je ſuis aſſez heureux pour qu'il y en ait un d'aſſaſſiné, j'applaudirai courageuſement à ſa mort, j'outragerai fiérement ſa mémoire, & tout cela réuſſira. J'aurai mon décret & je l'aurai d'urgence. J'aurai des millions, & c'eſt mon but. J'aurai fait à la France autant d'ennemis que

l'Europe à de ſouverains, c'eſt le moyen de ne pas compter, & jamais miniſtre des affaires étrangeres n'aura eu une influence plus vaſte. Auſſi-tôt je donnerai l'ordre qu'on marche de par-tout. Je n'écouterai aucune repréſentation des généraux. J'enſevelirai toutes leurs dépêches. Je m'arrangerai pour perdre ceux qui voudront ſauver la France & la liberté.

Je ferai paſſer, tout à travers les chefs, des ordres directs aux ſubalternes. Bon gré, mal-gré, il faudra qu'on ſorte, & je ferai attaquer les meilleures troupes du monde entier ; ſans hommes, ſans armes, ſans habits, ſans bas, ſans ſouliers, ſans boulangers, ſans chirurgiens, ſans chevaux, ſans chariots, ſans argent, ſans diſcipline ; mais j'enverrai des violons, des rubans, des caſaquins..... Une armée fuira à la vue d'un Houlan, la fureur ſuccédera à la lâcheté, les ſoldats déchireront leurs chefs, je m'y attends. Ces chefs ont des femmes, des ſœurs, des freres qui ſeront pourſuivis, maſſacrés ; peu m'importe. Tous les officiers quitteront ; tant mieux, ce ſera plutôt fait. Quelques inſolens oſeront murmurer de ces défaites ; alors, je retirerai le général capable de les réparer. Je déplacerai tout. Je mettrai la jeuneſſe où doit être l'expérience, la vieilleſſe, où l'on a

beſoin de forces ; j'aurai de jeunes généraux & de vieux partiſans. Les ſouverains victorieux pourroient être tentés de nous ménager ; j'aurai ſoin de publier, bien officiellement, que j'ai voulu & que je veux encore ſoulever tous leurs ſujets contre eux. Quelque membre du côté droit voudra parler ; mes amis & mes ſtipendiés étoufferont ſa voix. Nous créerons la fable d'un comité Allemand, Ruſſe, Autrichien, ſur lequel nous rejetterons toute notre reſponſabilité. Ce comité ſera tout ce qu'on voudra, par la raiſon que ce ne ſera rien. Il ſe tiendra tantôt à Paſſy, tantôt à S. Denis, tantôt à Bagatelle, par-tout enfin, ſans qu'on puiſſe le rencontrer nulle part. Il ſera cenſé révéler à l'ennemi tous les ſecrets conſignés dans nos journaux. Le chef de l'état, quiconque ne l'a pas trahi, quiconque eſt encore entaché de cette double ariſtocratie de la religion ou de la probité, hommes, femmes, préſents, abſents, deux cent mille prêtres, trois cent mille nobles ſeront déſignés comme membres de ce comité ſecret, qui s'aſſemblera ſur cinquante mille lieues quarrées. Malheur aux calomniés qui ſe plaindront ; car nous ne haïſſons rien tant que l'innocence. Malheur au juge qui voudra enchaîner la calomnie ! car ce ſera lui qu'on enchaînera. Cependant,

j'approcherai du dénouement. Voici le dernier essai que je ferai de mon pouvoir. Je lancerai un de mes familiers pour annoncer à grands cris la plus terrible des révélations : *La grande conspiration du grand comité Autrichien ;* les faits, les dates, les preuves, les agens ; & le jour indiqué pour la manifestation de ces mysteres redoutables, on ne verra ni agens, ni preuves, ni dates, ni faits, ni comité, ni conspiration, ni conspirateurs, ni révélation. Et la stupeur gagnera jusqu'à la tourbe de mes partisans, qui n'aura pas mon secret. Et personne ne profitera de cette stupeur pour nous dénoncer. Alors, honteux moi-même d'une tyrannie si facile, rassasié d'assignats & d'intrigues, averti par l'expérience, qu'il ne faut pas lasser la fortune, craignant quelque réveil tardif du *côté droit*, & cette *peine au pied boiteux*, qui arrive si souvent quand on ne l'attend plus, je ne songerai qu'à faire retraite. Je dirai comme tout le monde, que je *vais mourir à la frontiere*, & j'irai *vivre* en-deçà ou au-delà, selon que les circonstances me porteront, méprisant les fanatiques dont je me serai servi, me moquant des sots que j'aurai dupés, bravant les honnêtes gens que j'aurai vexés ; & prenant pour devise : *Exul ab Octavâ Marius bibit, & fruitur Dîs, iratis.*